

duft aux Benedictions du Ciel, toutes les prosperitez de son Regne, & que la pureté de sa Croyance pourroit le plus solidement établir entr'eux l'union qu'il souhaitoit, comme elle avoit toujours fait la règle des Alliances, & amitez de Sa Majesté. Ce Ministre assura aussi ces Envoyez du plaisir, que faisoit au Roy la protection que celuy de Siam donne à Monsieur l'Évesque d'Heliopolis, & à tous les autres Missionnaires.

Comme ils n'étoient, ny Ambassadeurs, ny Envoyez vers le Roy, ils ne devoient point voir Sa Majesté. Cependant ce Monarque ne voulut pas que des Gens qui étoient venus de six mille lieuës, s'en retournassent sans recevoir cet honneur. D'ailleurs il crut leur devoir donner cette.

satisfaction en consideration du Roy de Siam, qui le premier avoit envoyé une aussi celebre Ambassade que celle dont je vous ay parlé, avec des Presens composez de tout ce qu'il avoit pû trouver de plus riche dans ses Tresors. Il fut donc resolu que ces deux Mandarins verroient le Roy, lors que Sa Majesté traverseroit la Galerie de Versailles pour aller entendre la Messe.

Ainsi apres l'Audience qu'ils avoient eüe de Monsieur de Croissy, ils furent conduits dans cette Galerie, où ils se prosternerent quand le Roy parut. Sa Majesté les voyant demeurer en cet état, demanda s'ils ne se releveroient point, à quoy Monsieur Vachet répondit, qu'ayant accoûtumé d'être toujours dans cette posture devant le Roy leur

Maistre, ils s'y tiendroient aussi devant Elle. Le Roy demanda encore s'ils avoient quelque chose à luy dire, & l'un des Mandarins répondit, *Qu'ils étoient extrêmement obligez au Roy, qui avoit bien voulu leur permettre de voir son Auguste Majesté.* Le Roy leur dit qu'il estoit bien aise de voir des Sujets d'un Prince qu'il considérait, & Sa Majesté se retira apres avoir donné ordre à Monsieur Vachet de les faire relever. Comme la Cour de France est fort grosse, & que le Roy est toujours environné de la pluspart des Officiers de la Couronne, & d'un grand nombre de Princes & Seigneurs, ils furent d'autant plus surpris de voir une si grande foule auprès de sa Personne qu'aucun n'aproche de celle des Roys d'Orient, qu'on ne regarde qu'a-

avec adoration ; & ils dirent en même temps , *Qu'ils admiroient un si grand Monarque , qui pouvant d'une parole ou d'un clin d'œil écarter cette foule , avoit néanmoins la bonté de la souffrir auprès de luy , & qui vivoit avec ses Sujets , comme ils faisoient dans leur Domestique avec leurs Enfans.* Monsieur Vachet leur dit , *Que la bonté du Roy ne rendoit pas ses Sujets moins respectueux , & qu'il n'en étoit pas moins absolu dans ses Etats ;* Il leur dit encor , *Que tous ces grands Seigneurs qui étoient auprès de sa Personne , étoient encore plus empressez à l'environner , quand ce Prince s'exposoit au peril de la Guerre , ce qu'il luy arrivoit souvent , ce Monarque voulant aller reconnoître luy-même toutes les Places qu'il attaquoit.* Le 16. de ce mois , ils retournèrent à Versailles , virent

l'Opera de *Roland* où le Roy étoit, & ils eurent presque toujours les yeux attachez sur Sa Majesté, parce que lors qu'ils se prosternèrent dans la Galerie, leur profonde humiliation les avoit empechez de regarder ce Monarque. Je dois vous dire icy que ces Envoyez font un Journal de leur Voyage, pour en rendre compte au Roy de Siam, & qu'après avoir vû les Apartemens & les Eaux de Versailles: ils dirent à Monsieur Vachet, *Qu'il leur étoit impossible d'exprimer ce qu'ils avoient vû, qu'il pouvoit en faire luy-même la description, & y mettre tout ce qu'ils voudroit, & qu'ils le signeroient, parce qu'ils étoient assurez que l'on n'en pouvoit trop dire.* Pendant leur séjour à Paris, ils ont peu sorty à cause du grand froid qu'il a fait, ils ont esté la

pluspart du temps au lit, & on ne les a vûs qu'à dîner : La première Neige de cet Hyver étant tombée la nuit, ce qu'ils en virent le lendemain, les surprit beaucoup, & ils croyoient qu'on l'eust mise au lieu où ils l'apperçurent, ils s'en firent apporter dans un plat, & ne pouvoient concevoir ce que c'étoit. Comme ils sont accoûtumés au silence, & qu'il régné dans leur Cour, où tout est en adoration pour leur Roy, rien ne leur a plû davantage icy, que de voir cinquante Missionnaires manger sans parler. Le 17. ils prirent leur Audience de congé de Monsieur Colbert de Croissy, & de Monsieur le Marquis de Seignelay. Je vous parleray dans ma Lettre de Février des Presens qu'ils ont & faits & reçus, de leur départ, &

de celuy de Monsieur le Chevalier de Chaumont.

Ceux qui ont trouvé la *Vierge Vierge*, qui est le vray Mot de la premiere Enigme du dernier mois, sont Messieurs Dassy, Capitaine dans le premier Bataillon du Regiment de Navarre; Etienne, Président au Grenier à Sel de Senlis; Du Lac, Syndic du Boulincourt à Rennes; Brunet, de la Ruë du Temple, ce dernier en Vers; Mademoiselle Esprit, Sœur de Messieurs Esprit; & la triste Alcidiane, de Berry.

Monsieur Diereville a expliqué en Vers *la Cerise*, qui est le vray mot de l'autre Enigme. Il a esté aussi trouvé par Mademoiselle Morant, Fille de Monsieur Morant, Maistre des Requestes, âgée de huit ans, & par les deux Blondes de Poitou.

Ceux qui ont expliqué l'une
 & l'autre Enigme dans leur vray
 sens, sont messieurs Gaudeloup;
 Leger de la Verbissonne; De
 la Quille, Ruë Beaubourg,
 Commissinaire des Villes de
 Liege & de Cologne; De la Faye,
 de Damas; Rudouf; De l'Hô-
 pital, Lieutenant au Grenier à
 Sel de Paris; Ponier, du coin de
 S. Jacques de l'Hôpital; Testard;
 Desportes; Baco; Niaux, &
 Savin, de la Ruë S. Denis; l'Ab-
 bé dit de Romieu; L'Amant de
 la jolie Fanchon; Menau du
 Rond Royal futur; Le Rival du
 Charbonnier de Rêims; Piques,
 du Palais; mesdemoiselles de la
 Rouë, de la Ruë S. Denis; ma-
 delon Provais, & Rudouf; La
 blonde Louïson, de la Ruë des
 Juifs, La Femme sans regret;
 Les Fameuses de la Ruë S. De-

nis ; La belle Ceinturiere du Carrefour de la Charbonnerie de Rennes ; La bonne mere , de la Ruë S Jacques. *En Vers*, monsieur La mote, medecin de Pampadour ; Carrier, de Roüen ; Le P. Colin, religieux Celestin de Senlis ; L'Amant endormy du Parloir ; La charmante Cadete de Rion, Marguerite malet ; Silvie ; Alcidor ; La petite Assemblée A ; & La petite Assemblée G , la belle Nourriture ; ces cinq dernieres du Havre.

La premiere des deux Enigmes nouvelles que je vous envoie , est des Nymphes enjouées, Clione, & Roselinde ; & la seconde , de Caliste.



ENIGME.

Quatre & trois composent
 mon estre,
 Ainsi, graces aux Dieux
 Qui me veulent faire connoître,
 Je suis formé de sept, nombre myste-
 rieux;
 J'entens de sept parties
 Assez bien assorties.



Celle qui garde le milieu,
 Parmi nos Ennemis se trouve en tri-
 ple lieu;
 De six autres, les trois premières
 Sont d'abord en danger, sans crain-
 dre le tombeau;
 Mais, hélas! on y voit à la fin les
 dernières
 Aussi clairement que dans l'eau.



Je croy pourtant, malgré l'envie,

Que je ne periray jamais.
I'appartiens à celui qui sçait donner
la vie
Avec l'adresse de ses traits.
S'il a les Clefs du Temple de Me-
moire,
Son merite estant mon apuy,
N'ay-je pas grand sujet de croire
Que je dois vivre autant que
luy.

AUTRE ENIGME.

A *Insi que de certains Oyseaux*
Qu'on appelle des Etourneaux,
Tres-souvent nous allons par Bandes.
Moins qu'eux pourtant nous sommes
fortunez ;
Ils sont libres, nous enchainez.
Nous répondons à toutes les de-
mandes,
En Prose d'ordinaire, & quelquefois
en Vers ;

*Nous avons cours sur terre, & même
dans les airs.*

*On nous voit bien, si l'on fixe nôtre
estre ;*

*Tailles & traits en nous infiniment
divers*

*Sçavent pour lors assez paroître ;
Mais sans cela les yeux plus per-
çans*

*Feroient des efforts impuissans,
S'ils nous vouloient connoître.*

Je viens aux divertissemens du Carnaval. On a commencé le dix-huitième Janvier à représenter à Versailles l'Opera de Roland, & l'on a continué d'en donner des représentations une fois chaque Semaine. La Pièce est de Monsieur Quinault, Auditeur des Comptes, & la musique de Monsieur de Lully, Surintendant de la musique de la Cham-

bre du Roy ; ces deux messieurs ont si souvent travaillé à ces sortes de Divertissemens, que tout Paris est persuadé de leur sçavoir faire. Outre ce Divertissement, il y en a eû plusieurs autres à la Cour, où l'on a pris deux ou trois fois la Semaine celuy de la Comedie. Il y a eu aussi Appartement & plusieurs Mascarades, sçavoir une grande chaque Semaine, & plusieurs petites ; & comme elles doivent continuer le reste du Carnaval, je ne vous en diray rien aujourd'huy, afin de vous parler de routes ensemble au mois prochain.

Le Théâtre François ne nous a encore donné qu'une Pièce nouvelle, depuis le commencement de l'Hyver ; c'est une Tragedie intitulée *Ajax* ; elle est de Monsieur de la Chapelle. Cer

Autheur a fait dans toutes ses Pièces des Scenes si brillantes pour Monsieur Baron, que quoy que cet excellent Acteur ait toujours eü beaucoup de réputation, il semble en avoir acquis une nouvelle dans celle-cy. Les mêmes Comediens promettent une Pièce Comique sous le nom de *l'Usurier*, & elle doit estre representée l'un des premiers jours de la Semaines prochaine. Le nom de son Heros me fait souvenir d'un Mariage que fit ces jours passez un Heros pareil. Cet Usurier avoit presté une somme tres - considerable à un Homme qui faisoit une assez bonne figure, & dont le Fils étoit Amoureux de sa Fille. Quelque temps apres, on luy vint dire que son Emprunteur avoit fait banqueroute, & que

les choses avoient tourné d'une maniere qui ne luy laissoit aucune esperance de rien retirer de ce qu'il avoit prêté. Il imagina mille expédiens pour ne pas perdre toute sa somme; & faisant tout à coup réflexion que le Fils de celuy dont les Affaires étoient en desordre , aimoit sa Fille , il résolut de luy proposer de la luy donner en mariage & pour dot, l'argent que son Pere luy faisoit perdre , aimant mieux que sa Fille fust gueuse toute sa vie, que de ne pas tirer avantage de quelque maniere que ce fust, de l'argent qu'on luy avoit emporté. Le Party fut accepté par l'Amant ; le mariage se fit ; il fut consommé ; & l'Usurier apprit ensuite , que c'estoit un tour qu'on luy avoit joué pour l'obliger à le faire, parce qu'il n'y auroit

pas consenty sans cela , cet Amant ayant beaucoup moins de bien que sa fille. Cette Avanture ne paroistra pas dans la Comédie de *l'Usurier* , dont le hazard m'a fait trouver à une lecture que l'Auteur en a faite; mais l'on y découvre , sans choquer personne , & en marquant seulement les vices en general, tous les secrets de la Banque, c'est à dire , à l'égard de ceux qui prêtent & qui empruntent de l'argent à usure ; car à l'égard de ce qui touche le Commerce, on n'en parle point du tout. Ce qui fait l'agrément de cette Comédie , qui peut estre aussi-tost appelée *le Banquier*, que *l'Usurier* est que les Banquiers connoissant l'intérieurs des Affaires des Hommes, & principalement les Gens de qualité , & les Person-

nes de toutes les Professions ayant à faire à eux , on en voit dans cette Piece un grand nombre de diférens caracteres , & l'on y remarque une perpétuelle opposition de la Noblesse gueuse à la riche Roture. Ainsi quoy que cette Piece semble avoir un Titre Bourgeois , elle ne laisse pas d'estre pour toutes sortes d'Etats.

Je remets au mois prochain à vous parler des nouveaux Conseillers d'Etat, & suis Vostre, &c.

A Paris le 31. Janvier 1685.

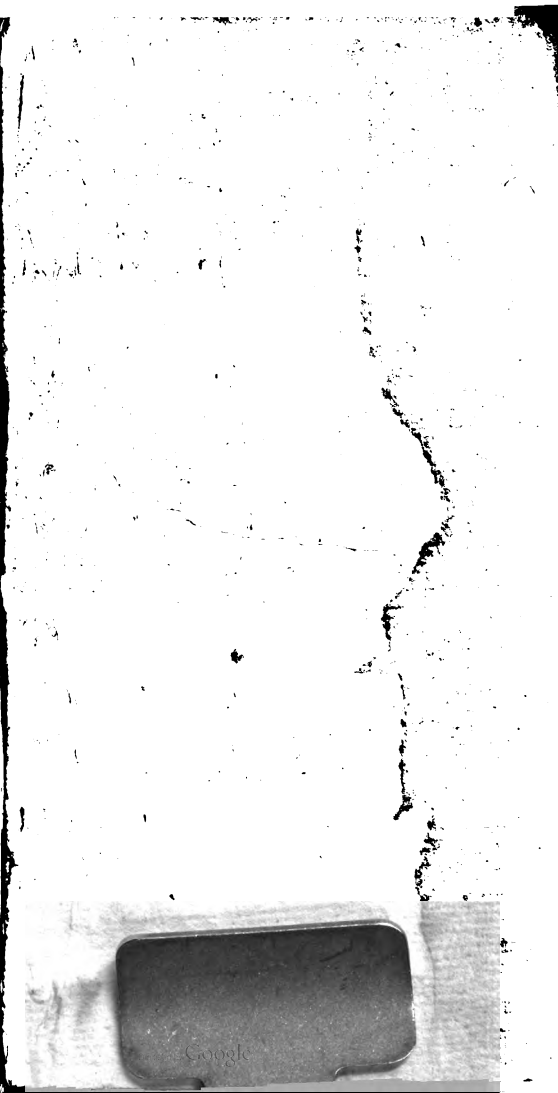


Avis pour placer les Figures.

LE Plan de Sainte Maure, &
de la Prevesa, doit regarder
la page 37

L'Air qui commence *Par vos
cris mes petits Moutons*, doit re-
garder la page 66

L'Air qui commence par *Si la
Féve par un heureux destin*, doit
regarder la page 151



Google

